

Fernand Khnopff

Le maître de l'énigme

DOSSIER DE PRESSE
Novembre 2018

du 11 décembre 2018 au 17 mars 2019

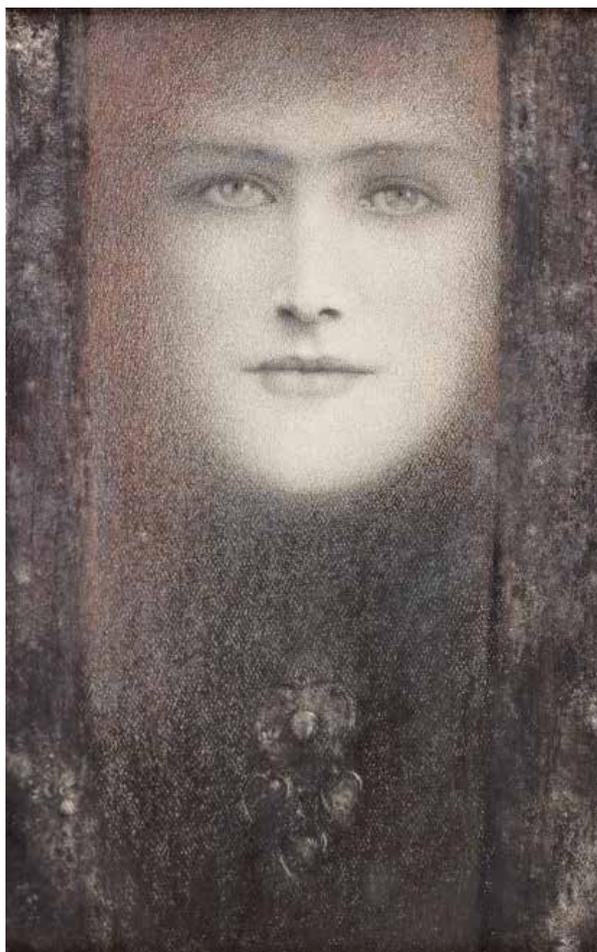


Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturnes les vendredis jusqu'à 21h

INFORMATIONS

www.petitpalais.paris.fr



Fernand Khnopff, *Le masque au rideau noir*, 1892, crayon et pastel sur papier, 26,5 x 17 cm, collection particulière.
Crédit : Christie's Images / Bridgeman Images

Avec le soutien exceptionnel des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Musées royaux
des Beaux-Arts
de Belgique

Parcours olfactif conçu par



et diffusé par



#Khnopff

CONTACT PRESSE :

Mathilde Beaujard

mathilde.beaujard@paris.fr / 01 53 43 40 14

PARIS
MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS





SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Album de l'exposition	p. 10
Programmation à l'auditorium	p. 11
Présentation des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique	p. 12
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	p. 13
Le Petit Palais	p. 14
Informations pratiques	p. 15



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

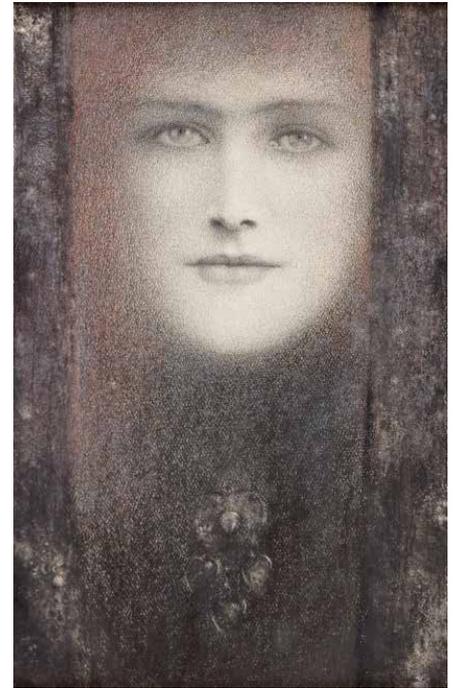
Le Petit Palais est heureux de présenter au public une exposition inédite dédiée à Fernand Khnopff grâce au soutien exceptionnel des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Artiste rare, le maître du Symbolisme belge n'avait pas bénéficié de rétrospective à Paris depuis près de quarante ans. L'exposition du Petit Palais rassemble des pièces emblématiques de l'esthétique singulière de Fernand Khnopff, à la fois peintre, dessinateur, graveur, sculpteur et metteur en scène de son œuvre. L'exposition évoque par sa scénographie le parcours initiatique de sa fausse demeure qui lui servait d'atelier et aborde les grands thèmes qui parcourent son œuvre, des paysages aux portraits d'enfants, des rêveries inspirés des Primitifs flamands aux souvenirs de Bruges-la-morte, des usages complexes de la photographie jusqu'aux mythologies personnelles placées sous le signe d'Hypnos. Près de 150 œuvres dont une large part provient de collections privées, offriront un panorama inédit de l'œuvre de Fernand Khnopff.

À la fois point de départ et fil rouge de l'exposition, la maison-atelier de Khnopff est un véritable « temple du Moi » au sein duquel s'exprime pleinement sa personnalité complexe. À travers une scénographie qui reprend les couleurs de son intérieur – bleu, noir, blanc et or, le parcours évoque les obsessions et les figures chères à l'artiste : du portrait aux souvenirs oniriques, du fantasme au nu. Après une salle introductive recréant le vestibule de son atelier et évoquant l'architecture de sa demeure, le parcours débute avec la présentation de peintures de paysages de Fosset, petit hameau des Ardennes belges où Fernand Khnopff passe plusieurs étés avec sa famille. De ces paysages de petit format, saisi sur le vif, on perçoit tout de suite chez l'artiste un goût pour l'introspection et la solitude. Une autre facette de son œuvre, beaucoup plus connue du grand public, est son travail sur le portrait. Khnopff représente des proches comme sa mère, des enfants qu'il dépeint avec le sérieux d'adultes, parfois des hommes. Mais le plus souvent, il s'agit de figures féminines, toute en intériorité et nimbées de mystère. Sa sœur Marguerite avec qui il noue une secrète complicité devient son modèle, sa muse.

C'est elle encore que l'on retrouve représentée sept fois dans un grand pastel intitulé *Memories* qui en raison de sa fragilité n'a pu voyager pour l'exposition. Il est évoqué à travers des esquisses et des études de détail ainsi que par un dispositif multimédia.

Marguerite est également le sujet de nombreux portraits photographiques. Khnopff va en effet s'intéresser à ce medium avec beaucoup d'intérêt. L'artiste utilise ce procédé moderne au service de son art afin d'étudier la pose et la gestuelle de son modèle favori qu'il déguise en princesse de légende ou en divinité orientale. Il fait également photographier un certain nombre de ses œuvres par un professionnel de renom, Albert Edouard Drains dit Alexandre, et retravaille les tirages par des rehauts de crayon, d'aquarelle ou de pastel. Comme d'autres peintres symbolistes, l'artiste est fasciné par les mythes antiques. Parmi les obsessions de Khnopff, la figure d'Hypnos, le dieu du Sommeil apparaît de manière récurrente.

La petite tête à l'aile teintée en bleu, couleur du rêve, est représentée la première fois en 1891 dans le tableau *I Lock My Door Upon Myself*. Hypnos est l'objet de plusieurs tableaux tout comme la Méduse ou bien encore Œdipe qui esquisse dans le tableau *Des caresses* un étrange dialogue avec un sphinx à corps de guépard.



Fernand Khnopff, *Le masque au rideau noir*, 1892, crayon et pastel sur papier, 26,5 x 17 cm, collection particulière.
Crédit : Christie's Images/ Bridgeman Images



Fernand Khnopff, le maître de l'énigme - du 11 décembre 2018 au 17 mars 2019

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

On retrouve également une série de dessins et de tableaux de nus sensuels exaltant la féminité. Ces femmes à la chevelure rousse, vaporeuse, au regard insistant, représentées dans un halo semblent tout droit sorties d'un songe. Mais, contrairement aux héroïnes de Klimt peintes à la même époque, elles ne paraissent aucunement en proie aux tourments de la chair. Elles sont plutôt des représentations de l'«éternel féminin».

En fin de parcours, le visiteur retrouve plusieurs tableaux de Bruges, ville, elle aussi énigmatique, où Khnopff vécut jusqu'à l'âge de six ans. La nostalgie de ces années d'enfance mêlée à une admiration pour les primitifs flamands lui fait associer certaines de ses vues de Bruges à un portrait de femme ou à un objet symbolique renvoyant à la cité des Flandres

Ce parcours s'accompagne de dispositifs de médiation innovants permettant au public de mieux comprendre l'œuvre de Khnopff ainsi que le Symbolisme européen. En effet, en référence aux diffuseurs de parfum présents dans sa maison-atelier, quatre stèles audio-olfactives ponctuent l'exposition et permettent de sentir un parfum et d'entendre en simultané une musique et un poème liés aux œuvres exposées, recréant ainsi cette atmosphère de résonances entre les arts et les sens, chères aux symbolistes. Les visiteurs sont également invités à s'installer dans le « salon symboliste » qui propose des livres, des photographies, une stèle audio-olfactive, des animations littéraires, théâtrales et musicales évoquant les liens tissés entre les différents arts à cette époque.



L'Art ou Des Caresses, 1896, huile sur toile, 50,5 x 150 cm, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.
Crédit : photo J. Geleyns Art Photography

COMMISSARIAT :

Michel Draguet, directeur des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Christophe Leribault, directeur du Petit Palais

Dominique Morel, conservateur général au Petit Palais



PARCOURS DE L'EXPOSITION

Fernand Khnopff (1858 -1921) est un des maîtres du symbolisme européen. Proche d'artistes préraphaélites comme Burnes-Jones et Rossetti et d'artistes de la Sécession Viennoise comme Klimt, sa peinture imaginative et rêveuse emprunte à la littérature fin-de-siècle la plupart de ses sujets. Mallarmé, Rodenbach, Verhaeren et l'étrange figure du Sâr Péladan l'ont accompagné et guidé dans sa quête d'une autre réalité.

Né dans un milieu bourgeois, Khnopff passe sa petite enfance à Bruges. L'atmosphère de cette « ville morte » l'a profondément marqué et lui inspire quelques-unes de ses plus belles compositions. Il sait également restituer la beauté silencieuse et intemporelle des paysages de Fosset, dans les Ardennes belges.

Après des études de droit, Khnopff se fixe à Bruxelles et devient le portraitiste attitré de la bonne société. Il est aussi un remarquable interprète de la beauté féminine et choisit comme modèle quasi-exclusif sa sœur Marguerite dont il met en valeur la haute silhouette androgyne.

L'exposition vise à présenter l'œuvre d'un peintre secret et solitaire qui avait conçu sa maison de Bruxelles comme un « temple du moi ». Elle a pour ambition, en particulier, de montrer l'usage très moderne que Khnopff a su faire de la photographie en confrontant son œuvre à celles de ses contemporains comme Demachy ou à celles d'artistes plus récents comme Sugimoto.



A Fosset, l'entrée du village, 1885, huile sur toile, Collection privée. Photo : DR

Paysages de Fosset

Khnopff a passé de nombreux étés à Fosset, dans les Ardennes belges où sa famille possédait une propriété. Tout au long de sa carrière, il a peint ces « étendues roses de bruyère et jaunes de fougère et vertes de genêt » dans des tableaux de petit format, vraisemblablement exécutés « sur le motif », en pleine nature. Il peint des sites de proximité : le pont à l'entrée du village, l'allée de sapins aux troncs rectilignes, les miroirs d'eaux qui préfigurent ses vues de Bruges. Il s'intéresse aux phénomènes atmosphériques qui modifient sa perception des lieux et des choses, laquelle évolue également en fonction des heures du jour. Dans ces paysages aux tonalités sourdes, il met rarement en scène des personnages, à quelques exceptions près comme dans *Fosset, un soir*. Ces paysages sont moins des transcriptions de la réalité que des projections personnelles par lesquelles l'artiste révèle son profond pessimisme, son goût pour l'introspection et pour la solitude. Le grand écrivain belge Émile Verhaeren appréciait particulièrement ce pan de l'œuvre de Khnopff et pensait que la pratique de l'art du paysage pouvait lui permettre de garder le contact avec le réel : « Depuis ses débuts jusqu'à cette heure, Fernand Khnopff a traité le paysage. Nous espérons qu'il ne l'abandonnera jamais, surtout aujourd'hui qu'il s'enfonce dans le grand rêve. La nature doit lui servir de rappel à la réalité, sans cesse, sinon il est à craindre qu'il ne fasse un oeuvre incomplet. »

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Portrait de Mademoiselle Van der Hecht, 1889, huile sur toile, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.

Crédit : photo J. Geleyns/ Art Photography.

Portraits

Khnopff peint d'abord ses proches, notamment sa mère qu'il représente écoutant de la musique dans le confort douillet d'un salon bourgeois. Il exécute quelques rares portraits d'hommes, comme celui d'Edmond Picard, avocat et juriste, fondateur de la revue *L'Art moderne*. Il prend plus volontiers pour modèles des enfants âgés entre trois et cinq ans. Représentés en pied ou assis sur une chaise, et cadrés de manière serrée, ces petits personnages ont le sérieux d'adultes comme si le peintre avait voulu délibérément les placer hors du temps et hors de l'histoire. Plus rarement, il réalise des scènes de groupe. Il utilise ainsi l'artifice d'un escalier pour réunir les enfants de M. Nève. En 1887 il exécute le portrait de Marie Monnom, la fille d'un éditeur bruxellois. L'attitude réservée du modèle qui dissimule ses mains dans de longs gants inaugure une série de figures féminines empreintes de mystère et d'intériorité. Une secrète complicité unit le peintre à sa sœur Marguerite qui sera son modèle préféré, au moins jusqu'à son mariage en 1890. Il la représente à maintes reprises en faisant valoir sa haute silhouette et son charme androgyne. Il utilise fréquemment des photos qui lui permettent de réfléchir au choix des vêtements dont il l'affuble, aux attitudes et aux poses qu'il lui assigne. La photographie est aussi un moyen pour l'artiste d'exécuter les portraits peints de modèles absents ou disparus, telle Marguerite Landuyt, jeune fille décédée à l'âge de vingt ans.



Portrait de Marguerite Khnopff, 1887, huile sur toile, 96 x 74,5 cm, Bruxelles, Fondation Roi Baudouin. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles (dépôt).

Photo F. Maes

Memories

Conservé aux musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, *Memories* est un grand pastel, malheureusement intransportable à cause de sa fragilité. L'œuvre a été préparée par de nombreuses esquisses et études de détail, ce qui atteste du sérieux de l'entreprise. Sept femmes vêtues de longues robes et coiffées à la dernière mode déambulent dans un paysage verdoyant. Cinq d'entre elles portent une raquette de tennis. Khnopff a soigneusement préparé son tableau à l'aide de photos de sa sœur Marguerite. *Memories* peut être considéré comme une réponse à *Un dimanche à la Grande Jatte* peint trois ans auparavant par Seurat, dont il reprend le format. Seurat a voulu démontrer la pertinence de la technique pointilliste pour éterniser le bonheur d'un après-midi d'été. Khnopff au contraire place ses silhouettes féminines dans l'atmosphère mélancolique d'un crépuscule automnal. L'horizon est barré par une ligne de collines surbaissée et ne comporte aucun détail sur lequel l'oeil pourrait s'arrêter. Khnopff donne à chaque personnage la silhouette et le visage de Marguerite. Entre toutes ces figures étrangement semblables, aucune communication, aucun échange ne paraît possible. *Memories* (en français, Souvenirs) n'est ni un répertoire des modes de l'époque, ni une image publicitaire pour un sport de raquettes en plein développement. À travers le filtre de la mémoire, Khnopff entend instruire le procès du réalisme. Devançant de près de quarante ans son compatriote Magritte, il dénonce ainsi la « trahison des images ».

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Blanc, noir et or, 1902, aquarelle, pastel et gouache sur papier marouflé sur toile, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles. Crédit : photo J. Geleyns/ Art Photography

La modernité de l'objectif

Dans une conférence prononcée à l'Académie des Beaux-Arts de Belgique en 1916, Khnopff avouait ne rien connaître à « la partie technique de la photographie ». Cependant, après sa mort on découvrit qu'il possédait un appareillage perfectionné, de nombreux manuels techniques et qu'il avait réalisé une quarantaine de portraits photographiques de sa sœur Marguerite. Entre 1889 et 1902, Khnopff a abondamment utilisé la photographie pour étudier la pose et la gestuelle de son modèle favori qu'il déguise en princesse de légende ou en divinité orientale. Il peut ainsi réfléchir au drapé de ses costumes et mettre en place les accessoires du décor. Il transpose ensuite sur la toile ou sur le papier ces images soigneusement composées et élaborées. Il les reproduit en supprimant les détails superflus et en accentuant leur côté immatériel. Par ailleurs, Khnopff a fait reproduire par un photographe de renom, Albert-Édouard Drains dit Alexandre (1855-1935), un certain nombre de ses œuvres. Les clichés tirés par Alexandre sont imprimés sur des papiers photographiques et montés dans des cartons portant la mention « Alexandre photographe ». Plusieurs œuvres de Khnopff, désormais perdues, *Sibylle et Arum Lily*, par exemple, ne sont connues qu'au travers des reproductions qu'en a tirées Alexandre. Certains de ces tirages ont été rehaussés au crayon, à la craie, à l'aquarelle ou au pastel par Khnopff lui-même. En mettant du rouge aux lèvres des femmes, en colorant en bleu l'aile d'Hypnos, il se réapproprie ces images et leur confère le statut d'œuvres d'art.



I Lock My Door Upon Myself, 1891, huile sur toile, 72 x 140 cm, Munich, Neue Pinakothek. Crédit : photo BPK, Berlin, Dist.RMN-Grand Palais images BStGS

Sous le signe d'Hypnos

Khnopff est véritablement hanté par la figure du dieu du Sommeil, Hypnos. L'a-t-il découvert pendant ses études classiques à Bruxelles ou à la faveur d'un voyage à Londres au cours duquel il aurait pu admirer au British Museum le petit bronze attribué au sculpteur grec Scopas (IV^e siècle avant J.-C.) ? Il copie cette sculpture à maintes reprises, la colore en bleu ou la surmonte d'un oiseau de nuit. Dans sa maison-atelier de l'avenue des Courses –, il place un moulage de la tête ailée au-dessus d'une armoire en verre, en guise d'autel votif. Hypnos apparaît pour la première fois en 1891 dans *I Lock My Door Upon Myself*. La petite tête à l'aile teintée en bleu, couleur du lointain et couleur du rêve, est placée dans une niche à droite du personnage principal. Elle figure au premier plan d'*Une aile bleue* (1894) sans que Khnopff ait songé à reconstituer l'aile manquante. En 1902, pour *Blanc, noir et or*, Khnopff reprend le sujet et la composition d'*Une aile bleue* mais substitue à la figure d'Hypnos celle d'Antinoüs, le favori de l'empereur Hadrien.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Il aurait effectué ce changement radical à la suite de la lecture de *Monsieur de Phocas* de Jean Lorrain, fasciné comme le héros du roman par « le regard de marbre de L'Antinoüs » du Louvre. À l'instar d'autres peintres symbolistes, Khnopff a choisi de réactiver les mythes antiques. Il prend comme sujet d'un de ses plus fameux tableaux Œdipe esquissant un étrange dialogue avec un sphinx à corps de guépard. Il consacre aussi plusieurs peintures et même une sculpture à Méduse. Il se conforme aux schémas traditionnels en la représentant avec une chevelure de serpents mais lui octroie sur la tête une paire d'ailes, à l'imitation d'Hypnos, figure tutélaire de son œuvre.



De la femme et du nu

Pour mettre en scène l'« éternel féminin », Khnopff a très tôt recours aux mythes. Ainsi, en 1883 il s'inspire du récit de Flaubert *La Tentation de saint Antoine* pour instaurer un face-à-face entre la reine de Saba, décrite sous les traits d'une femme séductrice et tentatrice, et l'ermite du désert. La femme peut être aussi un objet de désir comme dans le frontispice pour *Femmes honnêtes* de Joséphin Péladan (1888) en couverture duquel une femme nue est menacée par des mains cerclées de lourds bracelets. La gravure porte en exergue une citation empruntée au poète latin du I^{er} siècle de notre ère, Perse, « Pallentes radere mores » (« Blâmer les mœurs corrompues »), révélatrice de la misogynie ou en tout cas de la méfiance de Khnopff à l'égard du sexe féminin. Dans son triptyque, *L'Isolement* (1890-1904), les figures latérales incarnent deux tendances morales opposées : Acrasia personnifie la débauche et Britomart la chasteté. Au centre, trône *Solitude* qui tient son épée à la manière d'un sceptre. Elle est le porte-parole des idéaux de Khnopff qui aspire à fondre en un seul être androgyne les caractéristiques masculines et féminines. Entre 1905 et 1910, Khnopff multiplie les dessins et tableaux de nus sensuels. Dépourvues de titres, ces œuvres n'ont aucun contenu narratif. Malgré leur regard insistant, leurs lèvres peintes et leurs chevelures rousses, les femmes de Khnopff ne paraissent aucunement en proie aux tourments de la chair, à rebours des héroïnes de Klimt qui, au même moment, dessine d'une ligne brisée et saccadée des êtres de désir et de passion.

Acrasia, The Faerie Queen, 1892, huile sur toile, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles. Crédit : Photo J. Geleyns / Art Photographie



PARCOURS DE L'EXPOSITION



Souvenir de Flandre, un canal
1904, craie et pastel sur papier.
Crédit : The Hearn Family Trust, New York.

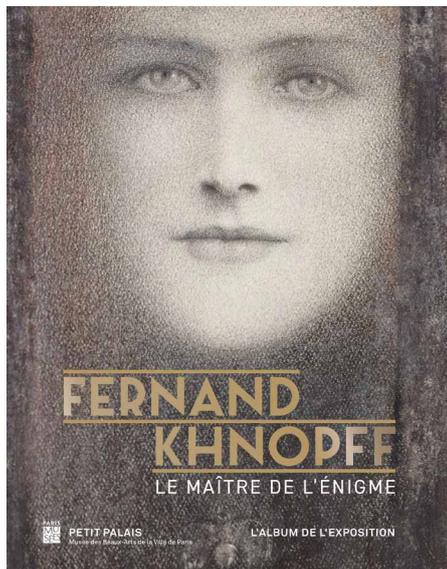
Un rêve de primitifs Flamands

Khnopff a vécu jusqu'à l'âge de six ans à Bruges où son père occupait la charge de substitut du procureur du roi. La nostalgie de ces années d'enfance se conjugue chez lui avec le souvenir d'époques plus lointaines. Une secrète complicité l'unit à Memling, le grand peintre flamand qui vécut et travailla à Bruges au XV^e siècle. Les deux artistes partagent le même goût pour un dessin strict et appliqué qui enserme les formes et cherchent l'un et l'autre à traquer une vérité au-delà de l'apparence des choses. Dans une de ses œuvres les plus marquantes, *Une ville abandonnée*, Khnopff figure la place Memling ou place du Mercredi à Bruges menacée par la marée montante. Au centre de l'image trône comme une présence *in absentia* le socle vide de la statue de Memling. Entre 1889 et 1892, puis à nouveau entre 1902 et 1905, Khnopff exécute plusieurs vues de Bruges. Il associe fréquemment un portrait de femme à une vue de la ville ou à un objet symbolique renvoyant à la cité des Flandres. Dans le choix des titres, il exprime aussi son compagnonnage intellectuel avec Grégoire Le Roy et Georges Rodenbach, deux de ses écrivains de prédilection. En 1892, Rodenbach publie *Bruges-la-Morte* dont Khnopff dessine le frontispice. Le livre est illustré de trente-cinq photographies touristiques qui inspireront à l'artiste plusieurs compositions. L'atmosphère mélancolique et désenchantée du roman est à l'unisson des vues peintes par Khnopff de canaux et de rues pavées, vides de toute présence humaine.



Fernand Khnopff, le maître de l'énigme - du 11 décembre 2018 au 17 mars 2019

ALBUM DE L'EXPOSITION



À la fois peintre, dessinateur, graveur et sculpteur, Fernand Khnopff (1858-1921) est considéré comme un des grands représentants du Symbolisme.

Cet album présente plus de soixante-dix œuvres emblématiques de l'esthétique singulière de cet artiste belge – dont témoignaient les tons bleu, noir, blanc et or de son incroyable maison-atelier. Portraits mystérieux, comme hors du temps, paysages silencieux, études autour de sa sœur et muse Marguerite pour le grand pastel *Memories*, réinterprétation des mythes antiques – dont celui d'Hypnos, le dieu du Sommeil –, photographies rehaussées, nus évanescents, souvenirs oniriques de Bruges...

Ces thèmes obsessionnels, explicités par de courts commentaires, permettent d'éclairer la personnalité complexe d'un artiste fascinant, dont la devise « On n'a que soi » affirmait son goût pour l'introspection et la solitude.

Fernand Khnopff
Le maître de l'énigme

Textes de Michel Draguet et Dominique Morel

Éditions Paris Musées

Format : 22/28 cm

Pagination : 96 pages

Façonnage : broché

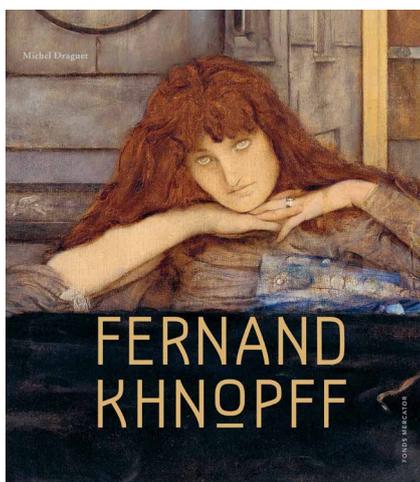
Illustrations : 75 illustrations

Prix TTC : 11,90 euros

Paris Musées publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

www.parismusees.paris.fr

EN COMPLÉMENT



Fernand Khnopff
Textes de Michel Draguet

Éditions Fonds Mercator

Format : 24/27 cm

Pagination : 304 pages

Façonnage : relié

Prix TTC : 49,95 euros



PROGRAMMATION CULTURELLE

CYCLE DE CONFÉRENCES - Auditorium

1h de conférence les mardis suivie d'un temps d'échange avec les auditeurs

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places) – Accès à la salle dès 12h15

15 janvier

Introduction à l'exposition Fernand Khnopff (1858-1921), le maître de l'énigme

par **Michel Draguet**, directeur des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et commissaire de l'exposition

29 janvier

Les Couleurs et les sons se répondent, Khnopff et la musique

par **Roland Van der Hoeven**, directeur général adjoint au patrimoine du Ministère de la Culture de Belgique

12 février

Fernand Khnopff aux Salons de la Rose-Croix (1892-1897) : une rencontre « idéale »

par **Jean-David Jumeau-Lafond**, historien de l'art

26 février

L'Art de Fernand Khnopff et la photographie au XIX^{ème} siècle

par **Maria Golovteeva**, doctorante à l'Université de St Andrews, Écosse

12 mars

Bruges, thème iconographique récurrent chez Khnopff

par **Dominique Maréchal**, conservateur aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

PROJECTION - Auditorium

Dimanche 17 février à 15h

À la recherche de Fernand Khnopff

de **Jean Antoine**, documentaire de 1980 (durée 50 minutes)

Accès à la salle à partir de 14h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places)

CONCERTS - Auditorium

Mardi 22 janvier à 12h30

En écoutant du Schumann

À partir d'une lettre adressée à un critique et de fragments d'articles publiés par le peintre, Michel Draguet invente une correspondance fictive où les textes de Khnopff se mêlent à ses sensations et à des souvenirs recomposés. Ces lettres sont accompagnées au piano par des mélodies de Schumann, Chopin, Debussy, Wagner/Liszt, Jongen ou encore d'Indy. Sur une idée originale de **Michel Draguet**, commissaire de l'exposition et **Eliane Reyes**, pianiste

Schumann « romance sans paroles » no 2 en fa dièse majeur

Debussy: « Brouillards » (prélude)

Chopin: « nocturne opus » 9 no 2

D'Indy « Helvetia » opus 17 valse no 3

Joseph Jongen étude concert no 2 en fa dièse mineur

Wagner/Liszt « mort Isolde »



Vendredi 25 janvier à 19h :

Ver Sacrum – Printemps Sacré

Mahler, Wagner, Berg, Korngold, Schumann, Schönberg, Zemlinsky

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places)

par le SECESSION ORCHESTRA, Clément Mao – Takacs, direction

GALERIE SUD

Dimanche 27 janvier à 16h:

Mystère Secret Mémoire Symbole

Debussy, Wagner, Mahler, Chausson (durée 50 minutes sans entracte)

Entrée libre

par le SECESSION ORCHESTRA, Clément Mao – Takacs, direction

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places)

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Les mardis à 15h

18 décembre, 8, 15, 22, 29 janvier, 5, 12, 19, 26 février, 5 et 12 mars et le dimanche 24 février.

Vacances de Noël

28 décembre à 11h, 3 janvier à 15h, 4 et 5 janvier à 11h.

Visite avec audiophone. Accessible aux déficients auditifs appareillés, prêt de boucle magnétique.

Durée 1h30

7 euros + billet d'entrée dans l'exposition

Sans réservation, achat à la caisse du musée



Fernand Khnopff, le maître de l'énigme - du 11 décembre 2018 au 17 mars 2019

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
Koninklijke Musea voor Schone Kunsten van België



Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB) sont les musées les plus visités du pays et réunissent la plus importante collection nationale d'arts plastiques. Ce sont 20 000 œuvres et six musées qui racontent l'Histoire, du XV^e au XXI^e siècle, à travers, notamment, la peinture, la sculpture ou le dessin. Fondés en 1801 par Napoléon Bonaparte, les MRBAB valorisent cet héritage prestigieux en le confrontant aux défis de nos sociétés contemporaines.

Les missions des MRBAB se développent autour de deux grands axes : ils sont à la fois un centre international de recherche scientifique et un lieu d'ouverture et de partage pour le plus large public possible. Il s'agit de conserver, étudier, valoriser et enrichir le patrimoine artistique de l'État belge tout en engageant les Musées comme acteurs du progrès culturel, économique et social.

Accessibles à tous, les Musées veillent à anticiper les attentes des visiteurs, en leur offrant des programmations sur mesure ou en diversifiant les approches, domaines dans lesquels ils furent pionniers. L'émotion et le plaisir font partie intégrante de l'expérience sans cesse renouvelée du visiteur. Les initiatives des MRBAB participent à la construction des identités contemporaines tout en insufflant la créativité aux nouvelles générations.

L'ancrage de ces valeurs se double d'un positionnement international : les MRBAB collaborent à de nombreuses expositions à l'étranger (plus de 60 par an), contribuent activement à la recherche scientifique ou attirent des visiteurs venus des quatre coins du monde (plus de 70% de visiteurs internationaux).

Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique regroupent 6 musées : les Musées OldMasters, Magritte, Fin-de-Siècle, Modern, ainsi que les maisons-ateliers d'artistes Wiertz et Meunier.

musée fin-de-siècle museum
Every end is a new beginning.

musée magritte museum
From the quotidian to the extraordinary.

musée oldmasters museum
A stroke of genius.

musée modern museum
The curators' choice.

musée wiertz museum
Exhilaration and glorification.

musée meunier museum
The art of labour & the labour of art.

Contacts :

Isabelle Bastaits
Responsable Communication & Relations extérieures
isabelle.bastaits@fine-arts-museum.be
T +32 2 508 34 09
M +32 479 24 99 04

Samir Al-Haddad
Attaché de presse
samir.al-haddad@fine-arts-museum.be
T + 32 2 508 34 08
M + 32 472 50 00 14



Fernand Khnopff, le maître de l'énigme - du 11 décembre 2018 au 17 mars 2019

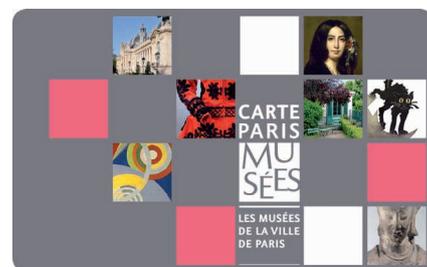
PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées et sites de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni plus de 3,15 millions de visiteurs en 2017.

Un site Internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : parismusees.paris.fr

* Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique de l'Île de la Cité, Catacombes).

LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité.



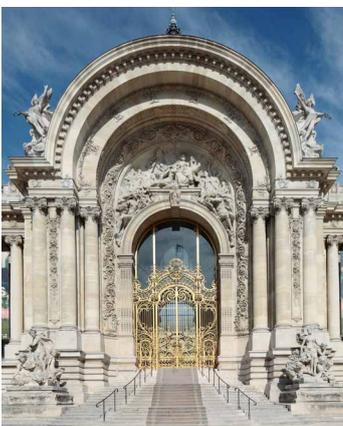
LE PETIT PALAIS



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © C. Fouin



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougeirol



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougeirol

Construit pour l'**Exposition universelle de 1900**, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de **l'Antiquité jusqu'en 1914**.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de **Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard**. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds **Carpeaux, Carriès et Dalou**. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de **Gallé**, de bijoux de **Fouquet** et **Lalique**, ou de la salle à manger conçue par **Guimard** pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de **Dürer, Rembrandt, Callot** et un rare fonds de dessins nordiques.

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de **Delaroche** et **Schnetz**, des tableaux d'**Ingres, Géricault** et **Delacroix** entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de **Maurice Denis**, des œuvres de **Cézanne, Bonnard, Maillol** et **Vallotton**. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Baccarat* ou encore *Les Bas-fonds du Baroque* jusqu'à *Oscar Wilde* et *Les Hollandais à Paris* avec des monographies permettant de redécouvrir des peintres tombés dans l'oubli comme *Albert Besnard, George Desvallières, ou Anders Zorn*. Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016 et Andres Serrano en 2017) sont invités à exposer dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

Un **café-restaurant** ouvrant sur le jardin intérieur et une nouvelle **librairie-boutique** installée au rez-de-chaussée à la sortie du musée complètent les services offerts.

petitpalais.paris.fr



Fernand Khnopff, le maître de l'énigme - du 11 décembre 2018 au 17 mars 2019

INFORMATIONS PRATIQUES

Fernand Khnopff Le maître de l'énigme

11 décembre 2018 - 17 mars 2019

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturne les vendredis jusqu'à 21h
Fermé les lundis.

TARIFS

Entrée payante pour les expositions temporaires

Plein tarif : 13 euros

Tarif réduit : 11 euros

Gratuit jusqu'à 17 ans inclus

Tarif billet couplé avec Jean-Jacques Lequeu, le bâtisseur de fantasmes :

Plein tarif : 15 euros

Tarif réduit : 13 euros

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Avenue Winston-Churchill - 75008 Paris
Tel: 01 53 43 40 00
Accessible aux personnes handicapées.

Transports

Métro Champs-Élysées Clemenceau  **1**  **13**

Métro Franklin D. Roosevelt  **1**  **9**

RER Invalides  

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

Activités

Toutes les activités (enfants, familles, adultes), à l'exception des visites-conférences, sont sur réservation sur petitpalais.paris.fr, rubrique « activités & événements ».

Programmes disponibles à l'accueil. Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition.

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation petitpalais.paris.fr

Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h, jusqu'à 19h les soirs de nocturne.

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 18h, jusqu'à 21h les soirs de nocturne.